

La richesse de « Stantari »

« Stantari », revue bimestrielle dont la rédactrice en chef est Cécile Costa, est entièrement consacrée à l'histoire naturelle et culturelle de la Corse. Son contenu est particulièrement riche et diversifié ce qui en fait un document de référence.

La nature est particulièrement présente dans le n° 8 qui vient de paraître. Un dossier bien charpenté traite des huiles essentielles et des bienfaits des plantes aromatiques. « Avec les Lumières, la science se dissociera de la magie pour finalement s'y opposer totalement », écrit Cécile Costa dans son éditorial. Les soins de base de plantes ne seront plus considérés que comme des « remèdes de bonnes femmes » et la jouvence de l'abbé Soury (pourtant d'une extrême longévité !) ne fera plus que sourire. Mais, avec le temps, la sagesse finit par gagner et les oppositions par s'affaiblir. Passe le règne des molécules de synthèse, on s'intéresse de nouveaux aux plantes et, débarrassée de ses oripeaux magiques, la science chimique redécouvre le savoir-faire d'hier. Les plantes, « à l'abri de leur chambre verte », distillent des merveilles qu'à leur tour, les hommes distillent. Hommage aux alchimistes d'hier qui, en cherchant à changer le plomb en or, ne pensaient qu'à « achever l'œuvre de la Nature ».

Dans cette même parution, il est question des « Chauves-souris, belles de nuit ». Delphine Rist, Gré-

gory Beuneux et Jean-Yves Courtois, qui appartiennent au Groupe Chiroptères Corse, se vouent à la réhabilitation et à la protection de l'espèce. Ils nous montrent le mammifère extraordinaire qui se cache derrière l'image du vampire sanguinaire. Une façon d'évacuer toutes les idées reçues.

L'Empereur est aussi au sommaire de « Stantari » avec cette interrogation de l'historien Raphaël Lahlou : « Napoléon vrai caractère corse ? ». Avec une longue analyse et cette réponse : « Il est au moins aussi ridicule de vouloir couper Napoléon de sa réalité corse et de lui faire grief aujourd'hui, dans sa pensée comme dans son action, d'avoir été en fait trop proche du caractère « français », d'avoir trahi son attachement à la France, on sait, en effet, qu'il reste toute sa vie préoccupé par la Corse et qu'il garda jusque dans son dernier exil le souvenir nostalgique et coloré de sa « petite île » natale ».

A lire également : « Dans la plaine d'Algajola : le monolithe oublié », un récit de Paul Silvani.

Une revue à conserver parce qu'elle nous offre la découverte de l'univers insulaire à la fois à travers la nature et la culture.

C.G

STANTARI, revue publiée avec le concours de la Collectivité Territoriale de Corse - 8, bis rue du Docteur Balesi - 20137 Porto-Vecchio - 6,80 euros.